LE BON SAMARITAIN

Président du Trial Club de Caisnes, dans l'Oise, Jean Helwaser est une figure du trial en France. Un vrai passionné qui a dédié une bonne partie de sa vie à la discipline et mène une politique de pratique dynamique à travers sa section locale pour les jeunes. L'interviewer était inévitable tant le personnage compte pour notre sport aujourd'hui, et sans doute demain...

Par **Vincent**

Peut-on commencer en présentant le Trial Club de Caisnes comme l'un de nos clubs historiques ?
Ce n'est pas faux... Le club a été créé par une personne du village d'à côté il y a 34 ans et j'en ai repris les rênes un an plus tard, il y a donc 33 ans.

Ça fait quelques années. Pourquoi l'avoir repris ?
J'habite dans le village moi aussi. Je pratiquais un peu, mais j'étais surtout un footeux. J'ai joué en division H, après la D4 à l'époque, et j'étais entraîneur d'une équipe dans la région. Mais je roulais aussi en trial sur une Cota 125. Ceci explique cela... Il me reste mes deux machines mais ayant des prothèses de hanches, il faut que j'évite de tomber. Les restes du football. A 66 ans, je paye les tacles que j'ai mis *(rires)*.

Tu as donc consacré la moitié de ta vie au trial !
Oui, c'est ça.

Parle-nous du moto-club...
Eh bien, il a donc 34 années d'existence, possède un terrain de près de 2 hectares et dispose aujourd'hui de près de 70 licenciés. Enfin, à ce jour. Vraisemblablement, nous en aurons 85 aux beaux jours. Enfin, je parle des pratiquants. Au total, nous avons 120 licenciés en comptant les personnes qui prennent des licences de commissaire, celles qui nous aident à la vie du club pendant les manifestations. Si l'on fait donc les comptes, les trois quarts de nos licenciés ont souscrit une licence entraînement. Seulement 30 pilotes font de la compétition, ce qui me semble être raccord avec ce que l'on observe dans les autres clubs. Quoi qu'il en soit, avec nos 120 licenciés, nous sommes l'un des plus gros clubs tricolores de trial avec celui de Bréal-sous-Montfort en Bretagne et l'école de Trial sur Cèze de Julien Piquet, dans le Gard.

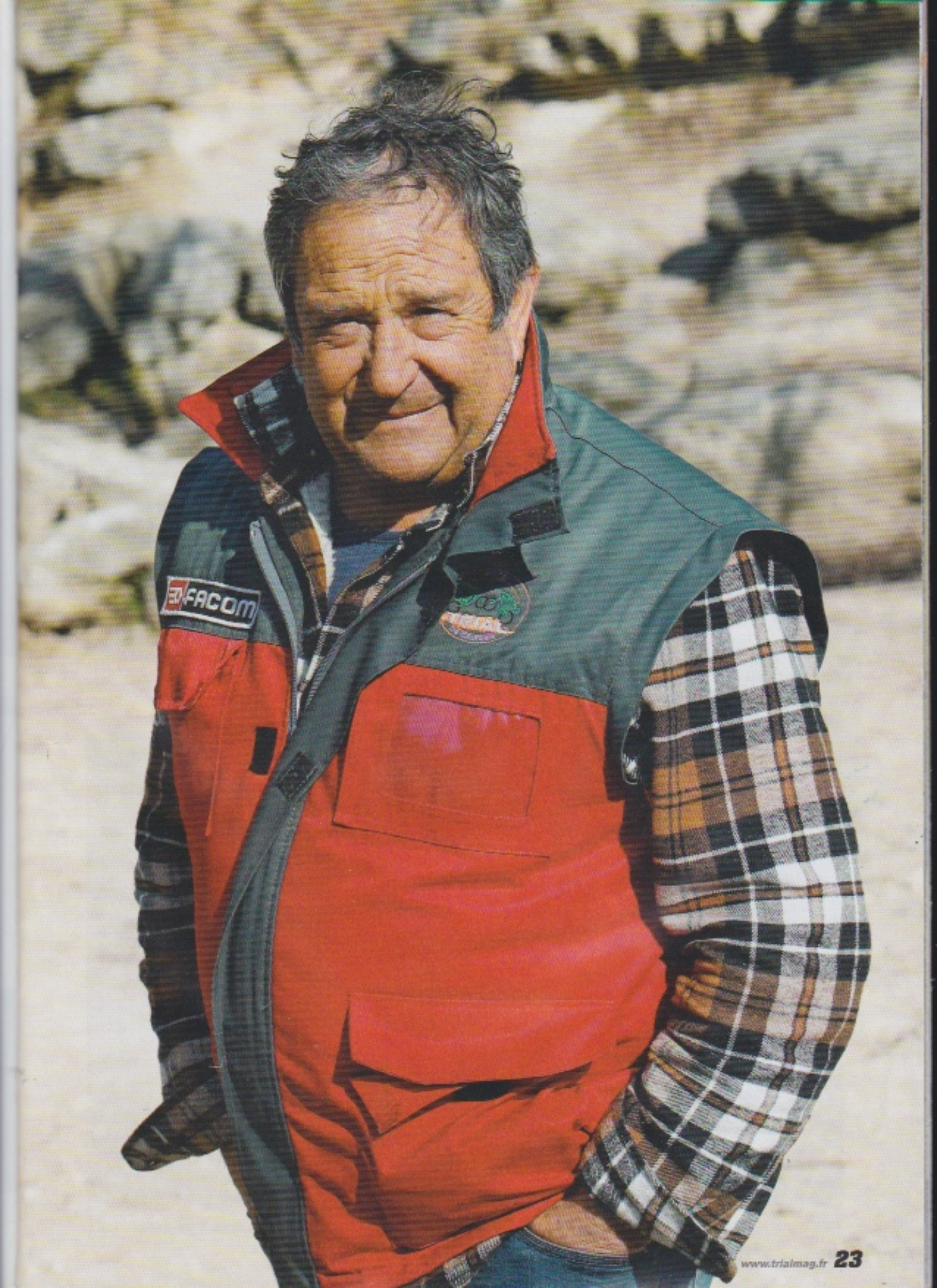
« Il n'y a pas que les enfants de riches qui doivent pouvoir pratiquer la moto »

Particularité du club de Caisnes, il dispose d'une section pour les enfants...
Oui, j'ai lancé une section mini-motos il y a une bonne dizaine d'années maintenant. Faire rouler les enfants a toujours été l'une de mes priorités car si l'on ne fait rien, il n'y aura plus que des vieux avec des vieilles machines qui pratiqueront dans quelques années. Je n'ai rien contre les vieux, j'en suis un *(rires)*, mais je pense qu'il est impératif de reconstituer la base de la pyramide. Si l'on veut avoir des bons comme en foot, on doit avoir de nombreux pratiquants, donc des jeunes.

Et elle marche cette section ?
De mieux en mieux. J'ai aujourd'hui 26 enfants entre 6 et 14 ans et 10 âgés de 14 à 18 ans. Le plus drôle, c'est de voir que les parents qui mettent leurs enfants au trial, d'anciens enduristes ou trialistes, reprennent eux aussi des motos, à 3 ou 4 000 euros, une fois que leurs petits ont accroché avec le sport.

Et tes jeunes, ils s'engagent en compétition ?
Certains, oui. Les deux fils de Pierre Hurand *(NDR, le concessionnaire du coin)*, par exemple, devraient s'y essayer cette année. On a un championnat de ligue qui permet aux jeunes de s'y mettre même s'il faut s'infuser pas mal de bornes puisqu'il fait étape en Ile-de-France à Nemours, Larchant et Marcoussis, en Normandie à Sotteville-sur-Mer et en Champagne à Vertus.

C'est un championnat de la Zone Nord, en fait...
C'est vrai. Mais il faut dire qu'il n'y a pas beaucoup de clubs de trial non plus dans le coin. De la Belgique à Paris, il n'y en a qu'un seul dans la discipline, celui de Caisnes ! Hormis un nouveau moto-club qui va se créer à Wingles, dans le Pas-de-Calais, mais qui devrait réunir une majorité de trialistes en Anciennes, il n'y pas de structure équivalente à la nôtre. C'est pour cela que nous proposons les seules épreuves de trial des Hauts-de-France, région qui réunit l'Aisne, le Nord, l'Oise, le Pas-de-Calais et la Somme. D'ailleurs, lors de notre compétition, il y a toujours des gens qui viennent d'Amiens, de Charleville-Mézières...


FACOM

JEUNESSE - Priorité est donnée aux enfants pour Jean. Si l'on n'intéresse pas les bambins au trial aujourd'hui, demain, il n'y aura plus de trialistes... Ou que des vieux !

EDUCATEUR - Thierry, titulaire d'un CQP, est l'homme qui encadre les enfants les mercredis et samedis. Un vrai passionné qui partage le même avis que Jean sur la relève.

Jean fut l'un des plus ardents militants en faveur de la création du Championnat de France de Mini Trial, une série comptant quatre finales par zone et une superfinale.

On a bien compris l'intérêt de créer une section Mini Trial, tu peux nous en dire plus sur son fonctionnement ?

Eh bien, tous les mercredis et les samedis, nous organisons des stages avec un moniteur diplômé, Thierry, qui possède son CQP. Il est retraité mais passionné et travaille pour nous comme prestataire. Il arrive qu'il soit rejoint par Patrick Charlier, l'entraîneur national, voire par Alexandre Ferrer ou Gaël Chatagno. Les jeunes adorent voir des pilotes de ce niveau. A côté de cela, une fois par mois, nous planifions un stage dont le tarif est très bas avec 8 moniteurs diplômés pour accueillir entre 30 et 40 stagiaires. C'est mon fils, coach sportif sur Bordeaux, qui remonte pour gérer l'événement car nous possédons au club 20 motos, des électriques et des thermiques, pour permettre aux enfants qui n'en ont pas, voire aux adultes, de s'essayer à la discipline.

Vous organisez d'autres épreuves que la ligue ?

On a monté une manche du Championnat de France pour les jeunes en 1997 et en 2019, la Coupe des Régions. Peut-être pourrions-nous organiser une manche du championnat de France, mais j'ai peur que les pierres ne soient pas assez grosses ici... Pourtant, j'en ai amenées pas mal, près de 800 tonnes, je pense ! Sinon, on a organisé l'année dernière une manche du Championnat de France de Mini Trial qui regroupait les Hauts-de-France, l'Ile-de-France, le Grand Est et la Bourgogne-Franche-Comté. Les jeunes, encore et toujours !

Il se dit que c'est toi l'instigateur du Championnat de France Mini Trial justement ?

J'y pensais depuis un bon bout de temps. Il y a près de 20 ans,

lorsque j'étais encore membre de la commission nationale de trial à la Fédération avec François Courbouleix. Mais gérer les adultes, même si je suis resté 8 ans à la commission, ce n'est pas mon truc. Je préférais me concentrer sur l'avenir des enfants. Je me suis souvent dit qu'il fallait mettre un coup de pied dans la fourmillière, sinon, rien n'allait se passer... On allait se retrouver avec des gars de 70 ans au guidon de machines de 40 ans... C'est pourquoi j'ai quitté la FFM, sans fâcherie, pour m'occuper de mon club et m'impliquer dans l'activité des jeunes.

Et ça marche ?

En tout cas, à Caisnes, oui ! On observe qu'il y a énormément d'échanges entre les jeunes, mais aussi entre les familles qui viennent accompagner les enfants. Ici, l'été, il y a une communion, un rapport associatif très fort entre les gens, pratiquants ou non. On vient passer un dimanche sur un terrain de trial, mais en famille. Les enfants sont pour beaucoup dans ce phénomène.

Après, je crois que tu veilles aussi à créer un esprit de club ?

Une fois par an, j'amène les membres du club et leur famille dans une sortie, près de Sarlat. Je loue des gîtes et on part à près de 60 pilotes, avec femmes et enfants. J'ai aussi loué des hébergements à La Bresse, dans la famille Toussaint. Là aussi on était une soixantaine. Le club paye un tiers du séjour.

Tu prêtes aussi des camions ?

Oui, le club possède deux camions qu'il prête à ses adhérents pour qu'ils aillent participer à leurs compétitions. Et s'ils sont trois dans le véhicule, il leur paye l'essence. Sinon, nous avons également le soutien de la ligue des Hauts-de-France. Elle prend à sa charge les stages que nous organisons, comme celui de ce week-end, et s'il reste quelque chose à payer, c'est le club qui règle la différence. Question de moyens, toujours pareil. Il n'y a pas que les enfants de riches qui doivent pouvoir pratiquer la moto. Un cours chez nous, c'est 25 euros si tu possèdes ta moto. Et ça dure trois heures.

« Les gens doivent comprendre qu'ils peuvent pratiquer sans prises de risque énormes »

Le club est "riche" ?

On a surtout un super département, l'Oise, et une région dirigée par Xavier Bertrand qui nous soutient énormément, nous le monde associatif. C'est elle qui a financé une bonne partie du camion, un Nissan, pour transporter les pilotes. Le département en a mis au bout tant et si bien que je n'ai pas eu beaucoup à sortir. On a aussi des aides pour acheter du matériel, des motos.

Quel genre de machines possédez-vous ?

On avait des motos thermiques mais avec les soucis d'entretien, nous sommes passés à l'électrique. C'est l'idéal, surtout qu'il est possible de les régler comme on le souhaite. Les parents sont rassurés, ça ne fait pas de bruit, ça ne pollue pas, tu marches à côté de la moto, c'est l'idéal pour l'initiation. Donc, presque tout notre parc de petites motos est passé en électrique. Mais nous avons aussi des 80 et quatre 125 pour les adultes qui commencent le trial. Les marques comme Beta et TRRS jouent bien le jeu, merci à elles.

Tu as connu l'âge d'or du trial français, quel est ton avis sur sa situation aujourd'hui ?

Je suis super heureux que l'on revienne au stop en Championnat d'Europe. C'est une très bonne nouvelle même si les pilotes n'auront pas le droit de reculer et qu'ils disposeront d'une minute 30 par zone, comme sur le France. C'est une grosse évolution qui ne peut être que positive car les pilotes qui font l'Europe participent aussi au Mondial. J'ai bon espoir que, du coup, le Mondial suive aussi

ZONES - Le site de Caisnes est parfait pour l'initiation avec sa multitude de zones faciles.

SOUTIEN - Sans le soutien des importateurs Beta et TRRS, le club aurait eu plus de difficultés à se constituer un parc de machines. Du coup, Jean a tenu à poser devant cette Beta 80.

la tendance et adopte la règle du stop. Il faut arrêter avec cette règle qui tue la discipline.

Et sur le peu de pratiquants aux compétitions ?

Aujourd'hui, le trial, c'est du loisir. On a de moins en moins de pilotes qui veulent s'engager en compétition. C'est peut-être une question de moyens, les déplacements étant dans la Zone Sud car les grandes épreuves y sont organisées, mais je vois aussi que dans mon club, de plus en plus de gens ne viennent que pour s'amuser.

Pourquoi cela ?

Les gens ne sont pas habitués à se mesurer. Ou n'ont plus envie. Le trialiste moyen arrive à une période d'âge comprise entre 30 et 60 ans et il ne veut plus de contraintes. Il souhaite participer à des trials saucisses et ça, ce n'est pas bien *(rires)* ! Les saucisses, tu les manges chez toi. J'organise à Caisnes des journées du genre, mais pour 20 personnes. Pas sur des grands rendez-vous car ça ne correspond pas à l'esprit du sport. C'est possible de faire ça, c'est sympa mais je suis pour séparer les choses. Même si t'as 60 ans, tu as le droit de faire de la compétition. Après, je la vois différemment. On l'organise à notre façon, ici. Au club, une fois par mois, le lendemain du stage pour les enfants généralement, nous traçons un mini-trial avec des banderoles, des flèches, et mobilisons des commissaires. Mais chacun fait ce qu'il veut. Nous voulons que le trial soit facile pour que les gens comprennent qu'il n'est pas obligatoire d'aller rouler dans les zones avec des grosses marches où la prise de risque est forcément importante. S'ils n'ont pas envie de faire une zone, eh bien ils la zappent. On s'en fout. Mais l'important, ce que tout le monde puisse y participer à partir du moment où il a payé ses 40 euros de cotisation annuelle au club. Même avec une licence entraînement à 105 euros. Tu t'alignes dans les zones que tu souhaites, S4, S3 ou S2.

« Notre club crée du lien social dans le coin »

Et tu n'organises pas de trial à l'ancienne, la grosse tendance du moment ?

Ils ont le droit d'exister, j'ai même aidé le club de Wingles lors de sa création, mais ce n'est pas ma tasse de thé. Et quelque chose me gêne avec la discipline. Je ne comprends pas qu'une personne qui a entre 60 et 70 ans paye une licence compétition 145 euros avec une moto de 40 ans, alors qu'un gamin de 16 ans va payer 270 euros. Quand tu tombes à 70 ans, tu te fais plus de mal qu'à 16, non ? On a appâté avec des licences à bas prix les gars qui roulent en moto ancienne, on a ramené les gars de l'Ufolep à la FFM et maintenant qu'ils sont là, on cherche à les garder avec ces licences à bas prix. Mais je suis désolé, le pouvoir d'achat, il est là. Il est chez les mecs en retraite qui gagnent 3 à 4 000 balles par mois... Je ne pense pas être le seul à penser cela. Encore une fois, plus la base est large et plus tu sors des bons. Une licence à 270 euros, ça me semble délirant. On est mutualistes à la FFM, OK, mais payer pour les risques pris par les autres sport, non ! Le trial reste une discipline moto à part.

En tout cas, le club semble être bien implanté localement, les élus sont derrière vous...

Le terrain est municipal et nous n'avons jamais été embêtés. Normal, le trial est ici un moyen de créer de l'animation et du lien social. Le jour de notre épreuve, on installe des barnums tout le long et les gens viennent manger. Pas mal d'ailleurs puisqu'on fait de 3 à 4 000 euros de recette rien qu'en restaurant. Les anciens sortent voir les copains, rencontrer du monde, sans aimer pour autant le trial. C'est pour eux un moment de vie sociale et je trouve ça chouette. ■